

tin fut placé par ses supérieurs dans l'enseignement et occupa comme professeur, tant en France, en Espagne, en Suisse qu'en Belgique, dans le collège bien connu de Brugelette, des positions diverses. Il était donc, lorsqu'il fut envoyé au Canada, au courant de toutes les questions scolaires.

La Providence avait ses vues sur lui, et l'avait armé pour le poste auquel elle le destinait. C'était à lui en effet, que, en 1845, s'adressait Mgr Bourget pour établir le collège que ce grand évêque qui connaissait admirablement les besoins de son diocèse, tenait à à confier aux Pères Jésuites.

Nos lecteurs savent combien les commencements furent pénibles et marqués de traverses. C'est le sort des entreprises humaines de n'obtenir le plus souvent le succès qu'au prix de luttes difficiles.

Cependant à l'origine tout semblait aisé. Un donateur généreux cédait dans les meilleures conditions, du moins on les jugeait telles, le vaste terrain où s'élève aujourd'hui le collège Sainte-Marie. Des souscripteurs s'inscrivaient pour de fortes sommes. Tout marchait à souhait, quand, en quelques jours, une crise commerciale aggravée par une panique financière, vint suspendre toutes les bonnes volontés, accumuler ruines sur ruines, et changer en obligations onéreuses ce que l'on considérait comme une libéralité.

On était en 1846 : Mgr Bourget n'hésita pas à faire un nouvel appel à la charité des fidèles. Des événements imprévus, le grand incendie de Québec et celui, particulièrement douloureux pour les Pères, de leur presbytère de Laprairie, puis, l'année suivante, le typhus avec son cortège de misères inénarrables, empêchèrent d'entendre la voix du vénérable évêque. Et cependant, tant sont impénétrables les desseins de la Providence, cette fatale épidémie eut, pour Sainte-Marie, des conséquences absolument contraires aux prévisions humaines. Six Pères Jésuites, de nationalité irlandaise, vinrent, de New York, prêter au clergé de Montréal écrasé par les obligations du saint ministère, un concours indispensable, et leur arrivée permit au P. Martin d'ouvrir ses premières classes, le 20 septembre 1848, dans cette petite maison située au coin des rues Saint-Alexandre et Dorchester, qui doit à cette circonstance une notoriété particulière.

Peu nombreux les élèves des premiers jours : 13 seulement, chiffre fatidique qui n'eut heureusement pas de fâcheuse influence, car, à la fin de l'année, on en comptait 56 et, à la rentrée suivante, on dépassait la centaine.